

Judi,  
1e 29 AOUT 1937  
Prix: 0,15



N.º31

# VERS L'UNITE ■

Depuis le 19 Juillet de l'année dernière, peu d'événements ont revêtu une importance si grande comme la constitution du Comité National de Liaison des deux grandes centrales syndicales. C'est un pas gigantesque dans le sens la véritable unité du prolétariat. Nous sommes persuadés que l'apparition du Comité de Liaison sera saluée dans toute l'Espagne avec une joie immense.

Le document souscrit par les deux organisations syndicales est la condition préalable d'une intelligence plus grande qui devra s'attacher aux problèmes fondamentaux de la guerre et de la Révolution. C'est de la plus grande importance et l'intuition des travailleurs leur fera reconnaître qu'il s'agit d'affronter les réalités en dehors de considérations dogmatiques. Il fallait trouver une base, un point de départ qui nous permit de déclencher une action commune sur tous les terrains. La base le Comité National de Liaison nous la fournit. Une ère de possibilités nouvelles s'ouvre au prolétariat. Nous affirmons d'abord la nécessité de la plus complète loyauté dans nos relations, l'abandon de toute tendance à l'absorption, la renonciation au prosélytisme que nous croyons incompatible avec la situation actuelle de l'Espagne. Les hommes de la C. N. T. et de l'U. G. T. doivent se rendre compte que ce pacte est sacré et le respecter au pied de la lettre. Si quelqu'un tentait d'y porter atteinte, il causerait un tort irréparable à la cause des opprimés et aurait à rendre rigoureusement compte de son attitude.

Au cours de ces derniers temps nous avons pu nous rendre compte jusqu'à quel point les relations entre les deux centrales syndicales sont devenues plus étroites et plus cordiales. Les hommes des deux centrales syndicales ont su s'unir selon l'impératif des circonstances, échappant au précipice où nous mènerait irrémédiablement les divergences au sujet des doctrines et des tactiques. Sans cet acheminement vers le bon sens, l'Espagne aurait été nécessairement vaincue par le fascisme. Mais ce qui n'avait pas encore été résolu, c'est le problème de la compénétration organique. Mais voici qui est fait. On peut dire que nous venons d'offrir à l'Espagne une garantie certaine de triompher. Il est aisé de maintenir l'harmonie intersyndicale car il ne s'agit pas d'une imposition des Comités. C'est un fait dont on trouve la confirmation à chaque pas. Les hommes et les Syndicats de la C. N. T. et de l'U. G. T. ont pris l'habitude de se considérer et de se traiter comme des frères.

Les travailleurs fourniront un nouvel exemple. Le travail unit tous ceux qui s'y consacrent et il en découle une communauté d'intérêts qui doit se refléter naturellement dans le labeur créateur de chaque jour. Tant que le prolétariat voudra se dédier à la solution des problèmes positifs de la Révolution sans considération à l'égard des théories rigides, l'accord restera un fait intangible où l'Espagne puisera la sève vitale de son renouveau.

Nous voici donc en pleine évolution unificatrice. Nous avons toujours affirmé que rien de tangible ne saurait être fait si les deux centrales ouvrières ne parvenaient pas à coordonner leurs efforts. La Révolution échouerait nécessairement si chaque centrale syndicale continuait à être un champ clos inaccessible aux travaux d'ensemble qui s'imposent si nous voulons triompher sur le front et sur le terrain de l'économie.

L'unité du prolétariat est l'aspiration la plus décisive de l'heure présente. Rien ne peut égaler ce fait et ne saurait être aussi riche de répercussions immédiates et futures. La C. N. T. et l'U. G. T. réunies, cela représente la totalité des ouvriers espagnols et les ouvriers sont la base de la nouvelle civilisation. En face de cette réalité, les aspirations secondaires se trouvent éclipsées. Grâce à l'unité, renaîtront les splendides enthousiasmes du 19 Juillet.

Nous avons fait le premier pas, nous avons établi les bases préalables qui transformeront le prolétariat en un bloc inexpugnable. Il faut que chacun soit disposé à respecter l'engagement d'honneur consacré par la constitution du Comité de Liaison. Ainsi il nous sera facile d'atteindre par étapes l'unité d'action s'inspirant d'un programme prévoyant la position du prolétariat à l'égard de tous les problèmes de la production. Une économie puissante, bien organisée, inspirée du socialisme, fera plus en faveur de la guerre que tous les discours.

# Le front et l'arrière

## Les mercenaires et la Nation

Il est un fait qu'il est difficile de nier et qui prouve abondamment que Franco ne bénéficie aucunement de l'appui de la population espagnole vivant dans la zone où il règne.

Chaque fois que les factieux ont entrepris une offensive sérieuse, nous avons été à même de constater que leurs troupes étaient composées presque exclusivement de Maures, d'Italiens et d'Allemands. La dernière offensive sur le front de Teruel est très caractéristique à cet égard. Les soldats de l'Armée populaire à qui revint le dur honneur de la repousser ne virent déferler contre leurs positions que les pauvres macaques du Sultan et les dolicoéphales que Monsieur Hitler envoie charitablement finir leurs jours en terre ibérique.

Franco n'est pas un enfant et s'il s'est décidé à recourir aux Maures que «le flux remportera» un jour, et au chômeurs de l'Allemagne nazi, sans compter ceux de Monsieur Mussolini, c'est très probablement parce qu'il a été bien obligé de se rendre compte de l'impossibilité de se servir efficacement des habitants autochtones de l'Espagne «libérée».

Certes, les troupes de Franco comprennent quelques espagnols authentiques: des gardes-civiles, des requetés et des phalangistes. Nous avons pu constater que les gardes-civiles sont les plus courageux... parce qu'ils sont les plus bêtes. Ce sont des hommes qui dès l'enfance ont été préparés à mourir n'importe comment pour le compte de n'importe qui, quelque chose dans le genre des cosaques de Sa Majesté impériale Nicolas II. Mais depuis que la guerre dure, étant donné qu'on les a envoyés souvent en première ligne, leur corps doit être plus ou moins décimé et il est fort douteux que les nouvelles recrues possèdent cet esprit d'abnégation et cet aveuglement qui caractérisaient les vétérans de la «benmérita».

La phalangistes ont en général une trop haute idée de leur personne pour exposer délibérément leur vie alors que les réserves marocaines ne sont pas complètement épuisées. Comme tout le monde le sait, leur principale mission est de «nettoyer» l'arrière, fusiller des ouvriers suspects, etc.

Les requetés, eux, ne manquent pas de courage, leur cruauté sadique est

bien connue mais il ne sont pas assez nombreux pour donner à l'armée de Franco un caractère espagnol.

Le contraste entre les deux armées

en présence est flagrant.



(suite à la troisième page)

## La 83<sup>ème</sup> Brigade

Sur le Front de Teruel, en liaison avec la Brigade Azaña, la 83<sup>me</sup>. Brigade s'est couverte de gloire et a rendu un service décisif à la cause de la guerre et de la révolution.

C'est à la 83<sup>me</sup>. Brigade, à ceux qui composaient son Comité de Guerre alors qu'elle était encore la Columna de Hierro, et qui sont aujourd'hui ses jeunes et brillants officiers, que ce petit hebdomadaire doit en grande partie d'avoir pu paraître et subsister.

Nous saluons ces jeunes héros et nous leur adressons notre souvenir ému. Ils représentent ce que l'âme ibérique possède de plus immuablement beau dans son admirable mobilité et sa puissance extraordinaire d'adaptation. Ils représentent toute une jeunesse jovialement austère, sobre, modeste et splendidement orgueilleuse à la fois. Intelligents, pleins d'initiative, épris de raison et de justice, ils sont ceux qu'aucun ordre de mobilisation n'a envoyé au front, ceux qui ont «jailli» au combat, spontanément, sous la poussée d'une force irrésistible, qui reste le secret de cette révolution et de cette guerre terrible.

Ils forment l'avant-garde de l'Espagne nouvelle dont rien au monde ne saurait plus empêcher l'éclosion.

La 83<sup>me</sup>. Brigade nous fournit la preuve que malgré le caractère des guerres modernes, l'individu compte encore et que dans la lutte entre l'homme et la machine on peut encore espérer que l'homme vaincra.

Il y aurait beaucoup à écrire à ce sujet, mais le malheur est que, actuellement, tout prend immédiatement un caractère politique et nous n'aimerions pas donner prise à des interprétations plus ou moins fantaisistes.

Un jour viendra où il nous sera possible de donner aux faits toute leur signification, et de prononcer contre une certaine conception de l'autorité appliquée aux latins le réquisitoire que les circonstances nous obligent à taire.

PAR SUITE DE CIRCONSTANCES INDEPENDANTES DE NOTRE VOLONTE, «L'INDOMPTABLE» NE PEUT PAS PARAITRE CETTE SEMAINE SUR 8 PAGES. NOUS PRIONS NOS LECTEURS DE BIEN VOULOIR NOUS EXCUSER

(suite de la troisième page)

La carence de la diplomatie française est des plus pénibles. Nous avons l'impression que les choses auraient tourné tout autrement si le Quai d'Orsay avait pensé français, exclusivement français. Si on y avait eu une vision essentiellement française des événements d'Espagne, l'horizon européen se trouverait à l'heure qu'il est considérablement éclairci. Mais les diplomates de la République française ont regardé les événements à travers un prisme multicolore. Il y a eu de tout en France: la vision vaticaniste, la vision ploutocratique, la vision anglaise, la vision russe de la situation tandis qu'à Moscou on pensait russe, à Berlin allemand, à Rome italien et à Londres anglais plus que jamais.

Mal peut-être, mais ceci est une autre histoire.

Deux mots et un geste suffiraient à redresser la situation. Mais qui en est capable? That is the question.

L'Indomptable

# La position internationale

## Deux mots, un geste

Si l'art du médecin consiste à prolonger le plus possible l'agonie d'un malade de sorte que la famille ne rechigne pas trop au moment de payer la note d'honoraires, il faut reconnaître que Mister Eden est le plus grand médecin que l'Histoire ait connu et que l'opinion publique de tous les pays en aura pour son argent.

Il ne restera plus à Mister Eden qu'à passer au lavabo et à se laver les mains d'une eau abondante et savonneuse.

Car la non-intervention va bientôt trépasser, si l'on peut dire d'un foetus qu'il décède, et c'est bien le plus extraordinaire de la thérapeutique édenesque de faire croire au monde ébahi à l'existence d'un moribond inexistant.

On a pu maintes fois assister au spectacle d'un médocastre imaginant la maladie, mais on n'avait encore jamais vu un médecin inventant le malade.

Car c'est bien ce qui s'est passé. Et si certains pays ne sont pas intervenus dans la tragédie espagnole, c'est bien parce qu'ils ne l'ont pas voulu.

Considérée objectivement, la situation aboutit à ce que nous n'avons cessé de prévoir. Un rapprochement entre Londres et les puissances totalitaires. Si nous en croyions «Le Figaro», il resterait à la France la possibilité d'agir auprès des belligérants de concert avec l'Angleterre, en passant outre aux criaileries des puissances fascistes. Cela nous paraît bien illusoire. L'attitude de Chamberlain nous prouve assez que l'Angleterre est disposée à traiter des problèmes de la Méditerranée comme si Marseille et Toulon se trouvaient dans la Mer Blanche.

On comprend fort bien qu'en présence de ce spectacle peu rassurant Maisky abandonne la politesse diplomatique et ne ménage plus les termes quand il s'adresse à l'Allemagne et à l'Italie. Il est seulement regrettable que les réflexes de Moscou n'aient pas été toujours aussi rapides qu'il eût été de l'intérêt de l'U. R. S. S. qu'ils le fussent. On y a prêté une oreille trop complaisante aux avertissements du Foreign-Office et on n'a pas toujours éclairé le Quai d'Orsay comme il eût été de bonne camaraderie de la faire.

Il nous restera toujours incompréhensible que Paris se soit déchargé sur Moscou du soin d'appuyer la République espagnole. Car si on nous objecte—il est devenu classique de le faire—qu'un appui au gouvernement loyal comportait des risques de guerre, nous rétorquerons que les puissances totalitaires n'avaient aucune possibilité de déclencher un conflit avant de s'être assurées les objectifs qu'elles poursuivaient en appuyant Franco, car il est certain que les états-majors allemand et italien ont toujours pensé que la conquête de ces objectifs constituait une condition préalable et «sine qua non» de toute offensive militaire ou diplomatique de grande envergure contre la France.

L'aide à Franco n'a pu prospérer que grâce à certains facteurs psychologiques dont les fascistes tirent admirablement parti.

On a tout exploité pour fausser l'opinion publique en France. On a joué du péril «rouge». Le Vatican, au service de Mussolini, en dépit de ses rodomontades contra Hitler—rodomontades qui ne sont que de la poudre aux yeux— a exploité les sentiments des catholiques français et a fait donner la garde de ceux qui se trouvent placés inconditionnellement au service du cléricisme. De leur côté, les gauches étaient en proie au mythe de l'amitié anglaise et étaient confiantes que, en dernier ressort, la Grande-Bretagne interviendrait dans le sens des intérêts anglais tels qu'on les conçoit aux bords de la Seine. D'autre part les communistes,

n'ont rien fait qui ne fût purement spectaculaire et démagogique pour inciter la France à adopter une attitude plus énergique à l'égard de l'Espagne.

Au lieu de simplifier le problème, on a tout fait pour le compliquer. On est bien obligé d'enregistrer que l'intelligence a fait complètement défaut au moment où on en avait le plus besoin.

(Suite à la deuxième page.)

(Suite de la deuxième page.)

L'Armée populaire n'est pour ainsi dire composée que d'Espagnols, tant en ce qui concerne la masse que les cadres.

Ce phénomène devrait donner à réfléchir à tous ceux qui doutent de notre victoire. D'un côté, du nôtre, une armée purement nationale, de l'autre une armée de mercenaires.

Franco aura beau faire, il ne lui sera pas toujours possible de dissimuler aux yeux de ses compatriotes le caractère d'invasion camouflée de l'appui germano-italien. Nous sommes même très étonnés que des réactions violentes ne se soient pas encore produites. Il serait puéril de croire que la masse, le peuple, ait évolué dans le sens des idées rebelles par le seul fait du triomphe de la force. Le peuple espagnol, habitué aux persécutions, a appris à dissimuler ses sentiments et à faire contre mauvaise fortune bon cœur. Au cours des journées de Juillet, on a pu voir des malheureux dont tout laissait croire qu'ils étaient des piliers d'église aux premiers rangs des cohortes populaires.

Nous doutons fort que les quelques succès militaires de Franco lui aient gagné la sympathie de tous, surtout si l'on tient compte de la politique économique menée par lui. C'est beaucoup d'avoir les esprits contre soi, mais cela devient terrible quand l'estomac s'en mêle. L'inquiétude du chef factieux doit être grande et pour un peu que notre Armée se décide à organiser sa puissance défensive de sorte que les assauts des hordes étrangères se brisent désormais contre un mur d'airain, les chocs que subiront les factieux sur le front auront leur contre-coup à l'arrière, et c'est par là l'effondrement de l'arrière qu'ils seront vaincus.

### ABONNEMENTS

FRANCE ET BELGIQUE :

Trois mois : 4.20 fr.

Six mois : 8.00 fr.

Un an : 16.00 fr.

(argent français)

Adressez les souscriptions aux :

MESSAGERIES PARISIENNES

28, rue de Saint-Quentin

PARIS (10ème.)

L'indomptable

# L'ACCORD SIGNE ENTRE L'U. G. T. ET LA C. N. T.



1<sup>ère</sup> année - Hebdomadaire - N.º31

1.º La C. N. T. et l'U. G. T. renoncent à toute attaque et à toute critique violente réciproques. Les divergences doctrinales seront examinées en toute cordialité et politesse, en s'inspirant de la doctrine syndicale commune aux deux organisations.

2.º La C. N. T. et l'U. G. T. ne reconnaissent pas les organisations syndicales fonctionnant en marge des deux grandes centrales et ne leur reconnaîtront pas la belligérance.

3.º Les deux centrales reconnaissent aux travailleurs le droit de choisir librement l'organisation à laquelle ils veulent s'affilier. Dans les différents centres de production et de travail, la personnalité syndicale des camarades sera accréditée indifféremment par le carnet de la C. N. T. ou celui de l'U. G. T.

4.º Chaque organisation s'engage à ne pas recevoir en son sein aucun individu qui aurait été expulsé par mesure disciplinaire d'une des deux organisations.

5.º De même l'U. G. T. et la C. N. T. s'engagent à ne pas reconnaître sans en avoir préalablement discuté les syndicats qui s'étaient séparés d'une ou de l'autre organisation.

6.º Toute coaction opérée sur un camarade pour oblitérer sa liberté de décision en ce qui concerne son inscription à une des deux organisations sera considérée comme un acte de déloyauté passible de sanctions.

7.º L'U. G. T. et la C. N. T. s'engagent à prendre des mesures disciplinaires contre les individus et les syndicats qui se refuseraient à respecter les accords pris par les deux centrales.

8.º Afin de rendre effectifs à ces principes de respect mutuel, qui constituent la base essentielle d'accords postérieurs, l'U. G. T. et la C. N. T. décident d'établir un Comité National de Liaison composé de six membres, trois représentants de chaque organisation.

9.º Les obligations de ce Comité seront :

a) Se réunir au moins une fois par semaine.

b) Veiller au strict accomplissement des dispositions énoncées plus haut.

c) Créer des Comités de Liaison dans toutes les localités, Comités dont la mission sera de veiller à l'accomplissement des dispositions du Comité National et de lui soumettre toutes suggestions qu'ils jugeraient dignes d'examen.

d) Discuter les problèmes qui surgissent des circonstances et qui n'ont pas été prévu par le programme d'action ni envisagés au cours des décisions prises en commun.

Les différends qui surgiraient dans une localité seront soumis au Comité National de Liaison.

10. Le Comité National de Liaison proposera aux Comités Exécutifs des deux organisations les sanctions qu'il jugera opportun d'appliquer aux Syndicats qui ne respecteraient pas ses accords.

11. Pour que les dispositions du Comité National de Liaison soient valables il faudra qu'elles soient revêtues de la signature du Comité National de chaque organisation.

12. Le Comité National de Liaison soumettra au Comité National de la C. N. T. et à la Commission Exécutive de l'U. G. T. les décisions dont lui sembleraient tributaires les problèmes qui surgiront, et que la Commission Exécutive de l'U. G. T. et le Comité National de la C. N. T. auront la mission de mettre en pratique.

La Commission Exécutive de l'U. G. T. et le Comité National de la C. N. T.